

# Parce que transatlantique

Rémi Bertellin entame la dernière année de son bachelor à l'université McGill de Montréal. Il y a trois ans, la comète des Météores de Fontenay captait un passe transatlantique du destin...

**Son rêve, il le vit un peu au nord de l'American Dream...** Rémi Bertellin, 23 ans, a fait ses valises il y a trois ans pour l'université McGill de Montréal au sein de laquelle il suit un bachelor en économie en version originale non sous-titrée, et tente de semer les défenseurs écartés dans l'équipe de football américain de cette prestigieuse université canadienne. « J'ai la chance d'étudier dans l'une des meilleures universités d'Amérique du Nord, de vivre une vie de campus à l'américaine... Rien n'aurait été possible sans le foot US. » Le frenchy au physique de playboy est aujourd'hui bilingue, et joue les receveurs longue distance devant des audiences de parfois 20 000 spectateurs. La vie Wide Wide Ouest...

## Good morning Montréal!

**First down** (première tentative) et 5 000 km. À 12 ans, Rémi intègre la famille de l'Orange Nation, l'autre nom de l'USF foot US, aka les Météores. En 2011, il est champion de France chez les cadets. **Second down**. Nous sommes en 2012. Rémi dispute la Coupe du monde junior avec l'équipe de France à Austin Texas. « Le coach du Canada est celui de McGill. Je fais une bonne compétition. » **Third down**. « Je réussis à lui trans-

mettre des vidéos de moi en action chez les Mets et en équipe de France. Je suis recruté. J'obtiens une bourse. Mon expérience de fou commence. » **Touchdown**. À transformer. « La première année a été difficile. J'ai dû muscler mon anglais pour les cours et intégrer le Playbook de l'équipe, le livre des jeux, des tactiques. Là-bas, c'est une encyclopédie. Enfin, à ne pas négliger : l'hiver canadien, avec des pics à moins 40 degrés Celsius... » Mais le Fontenaysien aux iris bleu iceberg, habitué à aller au contact de gros golgoths encasqués, n'a jamais eu froid aux yeux...

## « Mon diplôme, c'est ma priorité »

Le rythme est dur, sachant que les résultats en cours conditionnent la présence sur le terrain : « Quand on est allocataire d'une bourse, on a des notes à respecter pour continuer à jouer. Je travaille à fond. Mais l'ambiance est différente de la France. C'est un autre monde. Plus stimulant. » La preuve de son hyper motivation, sans même évoquer les petits jobs de Rémi, avec l'esquisse du tableau de training, aux allures de peinture péplum, de travaux d'Hercule. « Au mois d'août, on part en camp d'été. Dix jours à fond H24. Puis vient la saison de foot, avec quatre séances hebdomadaires tactiques, techniques et phy-



La pratique du football américain a conduit Rémi Bertellin de l'autre côté de l'Atlantique.

« **En France, le statut de sportif de haut niveau ne m'a jamais rien apporté... »**

Rémi Bertellin

siques sur le terrain, plus les matchs. L'hiver est off, il fait trop froid. Mais ça reste chaud avec des séances d'athlétisme de 6 heures à 7h45, avant d'enchaîner en cours à 8h30, puis les séances de musculation l'après-midi. Pendant la saison morte, je peux monter à 85 kg. À la fin de l'été, vu que nous ne faisons que courir, je tombe à 75 kg. C'est éprouvant, mais nous sommes suivis de

près. Là-bas, le sport est une religion. En France, le statut de sportif de haut niveau ne m'a jamais rien apporté... » Sa dernière saison à McGill, l'international tricolore veut la vivre à fond. « L'année dernière, on perd en demi-finales de conférence contre les champions en titre. J'espère que nous ferons mieux cette année, mais mon réel objectif, c'est mon diplôme. Et enfin participer au spring break [ndlr : durant les vacances de printemps, les étudiants nord-américains partent faire la fête au soleil]. » Puis viendra la suite. Si Rémi garde un œil sur son club de toujours – il a entraîné les Météores juniors sacrés champions de France en juin quand ils étaient tout-petits –, il déclare : « Je pense continuer mes études ici. Et voyager... » Le Météore ne veut plus atterrir. / Christophe Jouan